

Les pleureurs et pleureuses professionnels sont une figure emblématique et parfois méconnue des rites funéraires à travers l'histoire et les civilisations. Leur rôle était d'accentuer ostensiblement la tristesse lors des obsèques, afin d'honorer davantage le défunt et de marquer son importance sociale. Les premières traces remontent à l'Égypte antique où leur présence était considérée comme indispensable lors des cérémonies, surtout royales. Des peintures et fresques montrent ces pleureuses guidant la dépouille du mort par leurs cris et lamentations.

Cette tradition a perduré dans la Rome et la Grèce antiques : dans la Rome antique, la *praefica* menait les pleureuses en tête du cortège pour magnifier l'hommage rendu, tandis qu'en Grèce, elles se frappaient la poitrine et chantaient des élégies. On les retrouve également dans le Proche-Orient antique : en Mésopotamie, des pleureuses intervenaient non seulement lors des funérailles, mais aussi à l'occasion d'autres rites ou calamités. Au Moyen Âge, le métier a subsisté en Irlande et en Écosse, lié au folklore de la Banshee (une créature féminine surnaturelle qui annonçait parfois les morts par des mélodies funèbres), puis a été progressivement interdit par les instances religieuses.

Encore aujourd'hui, cette profession subsiste dans certaines cultures, principalement en Afrique et en Asie. En Chine, leur art proche de la performance théâtrale a longtemps été valorisé : les pleureuses offrent une dimension cathartique à ceux qui n'osent pas montrer publiquement leur tristesse ; selon la croyance populaire, leur rôle aiderait les esprits des défunts à trouver le repos.

Dans certaines parties du monde, il existe aujourd'hui des concours de pleureuses : dans la ville de San Juan del Río, durant le *Día de los muertos* par exemple. Lors de cette compétition, outre les sanglots et les plaintes de rigueur, ces dames déploient des trésors d'interprétation lorsqu'elles font les louanges de récents défunts. La vainqueur gagne une importante somme d'argent et « l'honneur » d'être la meilleure pleureuse de l'année. Les pleureuses actuelles, qui se montent en entreprise dans certains pays, suivent une sorte d'apprentissage. Dans ce cas, être pleureuse devient un métier comme un autre, bien qu'il soit particulièrement épuisant.

COLISÉE ROUBAIX

THÉÂTRE



Ring

Variations du couple

MARDI 2 DÉCEMBRE 20H

Préparez-vous à plonger dans l'intimité des couples et à découvrir une œuvre contemporaine qui explore avec finesse et intensité les multiples facettes des relations humaines. Une pièce féroce et drôle et émouvante à ne pas manquer.

COLISÉE ROUBAIX

GRAND SPECTACLE



STOMP

JEUDI 4 DÉCEMBRE 20H

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 20H

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 15H & 20H

Bienvenue au cœur d'un véritable big bang créatif qui casse les codes ! Cette troupe britannique électrisante vous plonge dans un tourbillon de percussions, de danse, de théâtre et d'humour, pour secouer votre quotidien.

COLISÉE ROUBAIX

DANSE



Carmen

Ballet de l'Opéra de Tunis

VENDREDI 16 JANVIER 20H

Abou Lagraa, chorégraphe inventif, se révèle grand maître de ballet en créant cette magnifique version orientale de *Carmen* pour treize sublimes danseurs du Ballet de l'Opéra de Tunis.



31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX

Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site :

coliseeroubaix.com

Cion : Requiem du Bolero de Ravel

Vuyani Dance Theatre

de Gregory Maqoma

NOVEMBRE

MARDI 18

20H

1H30

Cion est une œuvre visuellement saisissante qui mêle danse, chant, musique et littérature. Les lamentations des endeuillés se mêlent aux chants *a cappella*, les neuf danseurs sont comme possédés par l'esprit des défunts, incarnant la douleur et la catharsis du deuil collectif.

Avec : Katileho Bofelo (Lekhula), Albert Thabang (Mdlalose), Attie Nathan (Botha), Ngwakwane Monica (Magoro), Noelan Tshepo (Molusi), Noko (Moketsi), Gilbert (Goliath), Nkosana Mphumeleli (Fakude), Andile Otto (Nhlapo), Roseline Olga (Wilkins) | Musiciens : Simphiwe – Bonongo, Thabang – Mkhwanazi, Xolisile – Bongwana, Sbusiso – Shoji | Gregory Maqoma (conception et chorégraphie) | Oliver Hauser (scénographie) | Nhlanhla Mahlangu (compositeur et directeur musical) | Ntuthuko Mbuyazi (musique) | Black Coffee (costumes) | Mannie Manim (éclairages) | Diffusion : Temal Productions.

Votre voisine ou votre voisin n'a pas ce programme en main ?



Proposez-lui de scanner ce QR Code pour accéder à sa version digitale :-)

LE SPECTACLE



© John Hogg

Dans ce splendide ballet, neuf prodigieux danseurs sud-africains explorent les profondeurs du deuil et de l'espoir. Une occasion très rare de découvrir une troupe spectaculaire dans une chorégraphie empreinte de sagesse et de poésie.

Cion est le titre d'un roman sud-africain sur lequel s'appuie cette chorégraphie contemporaine ainsi que sur la

célèbre musique du *Boléro* de Ravel. L'œuvre visite les thèmes universels de la disparition, du regret et de l'espérance. Dans ce grand ballet exceptionnel, où les lamentations des endeuillés se mêlent aux chants *a cappella*, les neuf danseurs sont comme possédés par l'esprit des défunts, incarnant la douleur et la catharsis du deuil collectif.

Dans cette œuvre, le message de la mort et de ses terribles conséquences est insufflé à travers une supplication pour pouvoir affronter un univers dans lequel les schémas séculaires de l'avidité, du pouvoir et de la religion ont donné lieu à la perte de la vie, qui n'est pas un phénomène naturel. Toloki, l'endeuillé professionnel (un pleureur, une personne engagée pour feindre le chagrin lors de funérailles), se faufile dans ce paysage virtuel de dissolution, donnant lieu à une catharsis de chagrin universel qui vaincra la tristesse, la dure réalité continuant à imprégner les vivants confrontés à une mort qui n'est pas la leur, souvent si inattendue, brutale et impitoyable. *Cion* comme dans *Zion*, l'église africaine est située dans un cimetière, une église où le corps est religion et où les voix sont personnelles.

Cion : Requiem du Boléro de Ravel, s'inspire des créations de deux artistes : le personnage de Toloki dans les romans *Cion* et *Ways of Dying* de l'auteur sud-africain Zakes Mda et la musique du *Boléro* du compositeur français Maurice Ravel. Il s'agit d'une **histoire universelle qui englobe le**

passé et le présent et qui met en avant notre capacité à nous unir pour partager le fardeau du deuil. Le spectacle se déroule dans un cimetière, avec les cris persistants des personnes en deuil et la musique *a cappella* d'Isicathamiya dans nos langues, chantée par un quatuor sur l'arrangement créatif et la composition de Nhlanhla Mahlangu, qui **éveille vivement les émotions associées à la perte d'une vie**, interprétée par neuf danseurs eux-mêmes possédés par l'esprit et ne faisant qu'un avec les âmes défuntes, pour finalement les laisser reposer pour que la paix et l'humanité l'emportent. Le message de Maqoma à travers cette œuvre est que **nous devons nous arrêter un instant et réfléchir de toute urgence à la douleur infligée aux autres par les actions d'autrui**.

GREGORY MAQOMA, CONCEPTION & CHOREGRAPHIE

Dans ce travail, je m'inspire du personnage de Zakes Mda, « Toloki », l'endeuillé professionnel de son bien-aimé Ways of Dying, alors qu'il découvre dans son livre Cion l'histoire des esclaves fugitifs. Selon mon interprétation, Toloki redécouvre la mort dans un contexte moderne, inspiré par les événements universels qui conduisent à la mort, non pas comme un phénomène naturel, mais par les décisions des autres sur les autres. Nous pleurons la mort en créant la mort. L'univers de la cupidité, du pouvoir, de la religion nous a conduits à être des pleureuses professionnelles qui transforment l'horreur de la mort et la douleur du deuil en un récit qui remet en question ce qui semble être normalisé et bien plus brutal dans la façon dont nous vivons la mort et l'immigration. Je crée cette œuvre comme une complainte, un requiem nécessaire pour réveiller en nous le lien avec les âmes défuntes. La première proposition, intitulée « Requiem Request », a été présentée pour la première fois au Centre for the Less Good Idea de William Kentridge, où l'idée d'interroger la musique du Boléro de Ravel en utilisant des voix sud-africaines comme dispositif musical pour créer une partition a vu le jour.

Gregory Vuyani Maqoma s'est intéressé à la danse à la fin des années 1980 pour échapper aux tensions politiques qui se développaient à Soweto, son lieu de naissance en Afrique du Sud. Il a commencé sa formation en 1990 à *Moving into Dance*, dont il est devenu le directeur artistique associé en 2002. Maqoma s'est imposé comme un danseur, un chorégraphe, un



© Marjke Willems

enseignant et un metteur en scène de renommée internationale. Il a fondé la Vuyani Dance Theatre (VDT) en 1999, alors qu'il bénéficiait d'une bourse d'études au *Performing Arts Research and Training School (PARTS)* en Belgique sous la direction d'Anne Teresa De Keersmaecker. Maqoma est respecté pour ses collaborations avec

des artistes de sa génération comme Akram Khan, Vincent Mantsoe, Faustin Linyekula, Shanell Winlock, Sidi Larbi Cherkaoui, Nhlanhla Mahlangu et les directeurs de théâtre James Ngcobo et Kwame Kwei-Armah. Plusieurs œuvres de son répertoire lui ont valu des récompenses et une reconnaissance internationale. Il a notamment été nommé **chorégraphe FNB Vita de l'année en 1999, 2001 et 2002 pour Rhythm 1.2.3, Rhythm Blues et Southern Comfort** respectivement. Il a reçu le Standard Bank Young Artist Award for Dance en 2002. Maqoma a été finaliste du prix de chorégraphie Daimler Chrysler en 2002 et du programme de mentorat Rolex en 2003. Il a reçu le prix Tunkie 2012 pour le leadership en danse. En 2014, il a reçu un « Bessie », le principal prix de danse de la ville de New York, pour *Exit/Exist*, pour la composition d'une musique originale. Il a été nommé dans le cadre de l'initiative Rolex pour les arts 2016-2017 et a été le commissaire du programme principal de danse 2017 du Festival national des arts.

En 2017, Maqoma a été honoré par le gouvernement français en recevant le prix de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2018, Maqoma a été l'un des artistes invités au département de danse de l'Université du Commonwealth de Virginie, ainsi qu'une enseignante invitée à l'École des Sables - Toubab Dialaw - Sénégal. En 2018, Maqoma a collaboré avec William Kentridge en tant que chorégraphe et interprète dans l'opéra de Kentridge *The Head and The Load*, dont la première a eu lieu à la Tate Modern Gallery de Londres en juillet et qui a fait l'objet d'une tournée en Allemagne, en Autriche, aux Pays-Bas et à New York. Maqoma fait partie du comité de sélection du festival Dance Biennale Afrique qui se déroulera à Marrakech, à une date qui n'a pas encore été annoncée. En 2019, Maqoma a collaboré avec Idris Elba et Kwame Kwei-Armah dans la production *Tree*, par le Manchester International Festival et le Young Vic. En 2020, Maqoma a été honoré par l'Institut international du théâtre, en partenariat avec l'UNESCO, pour être l'auteur du prestigieux message de la Journée internationale de la danse.